Institut royal des Sciences naturelles de Belgique | Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen

BULLETIN | MEDEDELINGEN

Tome XLI, n° 14 | Deel XLI, nr 14

Bruxelles, juin 1965. | Brussel, juni 1965.

NOTES SUR LES ERIGONIDES. XXXI.

ACARTAUCHENIUS JUSTUS (O. P. CAMBRIDGE), ARAIGNEE NOUVELLE POUR LA FAUNE DE BELGIQUE

par Jacques DENIS (Aumale) (1)

Erigone justa O. P. CAMBRIDGE a été décrite en 1875 sur un mâle provenant de Troyes. Lorsqu'il a fractionné les grands genres primitifs d'Erigonides, SIMON l'a placée (1884) dans le genre *Erigonoplus* en remarquant que cette attribution lui paraissait incertaine dans l'ignorance où il était des caractères de la femelle, demeurée d'ailleurs inconnue. Par la suite (1926) il la transférait dans le genre *Trichopterna* sans en donner les motifs.

En plus de sa localité d'origine l'espèce a été signalée dès 1884 de Gyé-sur-Seine et de Nice; aucune autre station ne s'est ajoutée depuis.

Le type n'a pu être retrouvé dans la collection O. PICKARD-CAMBRIDGE, conservée à l'Université d'Oxford (Hope Department of Entomology), ce qui ne signifie cependant pas qu'il n'y existe plus (Dr. J. A. L. COOKE *in litt.*), mais il est plus probable que, comme beaucoup d'exemplaires communiqués par SIMON, il a été retourné à ce dernier. Quant à la collection SIMON (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris), elle ne contient que trois mâles qui ont été rassemblés dans un unique tube n° 4.349 étiqueté « Gallia »; cette regrettable habitude de SIMON consistant à réunir des spécimens de provenances très éloignées présente de graves inconvénients dans l'éventualité où une erreur de détermination vient à être découverte; c'est précisément le cas ici, car l'un de ces mâles appartient à

(1) Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle (Paris).

une autre espèce presque identique à *Metopobractus prominulus* (O. P. CAMBR.) par le profil du céphalothorax et par le tibia de la patte-mâchoire, mais différente par la structure du bulbe; les raisons ayant pu amener une telle confusion sont difficiles à saisir tant la déformation céphalique de *Trichopterna justa* est caractéristique.

Quoi qu'il en soit et si l'on admet, ce qui est légitime, qu'un individu a été capturé dans chacune des localités citées, l'une d'elles est erronée et sans doute celle des Alpes-Maritimes qui est très excentrique par rapport aux deux autres toutes deux situées dans le département de l'Aube.

Les deux individus authentiques sont fortement épilés; cependant le trichobothrium subsiste sur certains des métatarses antérieurs, implanté dans la moitié basale de l'article, tandis qu'il n'en apparaît aucune trace au métatarse IV; ceci ne convient pas au genre *Trichopterna*.

L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique m'a communiqué trois mâles recueillis à Waulsort dans la Province de Namur (24-IV-1956, J. KEKENBOSCH *leg.)* qui sont en tous points semblables à ceux de la collection SIMON sauf en ce qui concerne la coloration un peu moins vive du céphalothorax et des pattes. Ils représentent une acquisition intéressante pour la faune de Belgique. Leur meilleur état de fraîcheur permet de préciser certains détails chétotaxiques. Les épines tibiales sont effectivement réduites comme il est fréquent chez les mâles d'Erigonides, mais les exemplaires belges sont accompagnés par une femelle subadulte qui en est sans aucun doute conspécifique et dont les caractères sont certainement déjà ceux de l'adulte : formule chétotaxique 1.1.1.1; épines tibiales dépassant le diamètre de l'article aux premières paires et atteignant presque le double du diamètre à la paire IV :

$$(1 : D)T_1 = 1{,}230; \qquad (1 : D)T_4 = 1{,}857;$$

points d'implantation :

$$eT_1 = 0{,}185; \qquad eT_4 = 0{,}250;$$

trichobothrium des métatarses antérieurs implanté dans la moitié basale, $tbM_1 = 0{,}375$; pas de trichobothrium au métatarse IV; pattes épaisses, les tarses à peu près de la longueur des métatarses (ce qui ne se retrouve pas chez les mâles) :

$$M_1 : t_1 = 0{,}960; \qquad M_4 : t_4 = 1{,}040.$$

Les genres européens possédant une chétotaxie générale analogue sont peu nombreux : *Acartauchenius, Aulacocyba, Cnephalocotes, Minyriolus, Nematogmus, Pelecopsis* (ad p.), *Stajus, Styloctetor, Trichoncus* et *Troxochrus;* la plupart sont à éliminer sans discussion possible et celui auquel ces caractères, tout accessoires qu'ils soient, conviennent le mieux dans le détail est le genre *Acartauchenius;* le type de la déformation céphalique du mâle, la disposition des apophyses tibiales et surtout la structure du

bulbe confirmeraient cette hypothèse. Il existe toutefois un point de discordance important dans la disposition oculaire: les yeux de la jeune femelle de Waulsort, placés en ligne droite, sont en effet relativement gros, équidistants et séparés du diamètre des médians. A moins que le genre américain *Cheniseo* n'en soit synonyme, deux femelles d'*Acartauchenius* seulement ont été décrites, et encore *A. pilifrons* (L. KOCH) n'appartient-il peut-être pas au genre; les yeux de la femelle d'*A. scurrilis* (O. P. CAMBR.), la seule qui soit connue avec certitude, sont petits, les postérieurs largement espacés avec les médians plus distants l'un de l'autre que des latéraux. Mais *A. scurrilis* est une Araignée myrmécophile et l'on observe souvent une réduction des yeux sur les espèces ayant de telles mœurs; ainsi les yeux de *Thyreosthenius biovatus* (O. P. CAMBR.), myrmécophile, sont plus petits et plus espacés que ceux de *Thyreosthenius parasiticus* (WESTR.). Il est encore moins utile d'insister sur les genres dont certains représentants sont cavernicoles; sans parler des espèces dont la disposition oculaire est très instable suivant leurs divers habitats (*Lessertia dentichelis* SIMON, *Porrhomma* sp.), à côté d'une majorité d'espèces à yeux normaux on note des cavernicoles à yeux réduits comme *Micrargus cupido* (SIMON) ou *Diplocephalus lusiscus* (SIMON), ou même entièrement aveugles comme *Diplocephalus caecus* DENIS. La disposition oculaire, d'ailleurs variable individuellement dans une certaine mesure, n'a donc pas une importance générique absolue et dans ces conditions, plutôt que de créer un genre nouveau pour la recevoir, « *Trichopterna* » *justa* semble pouvoir être correctement placée parmi les *Acartauchenius*.

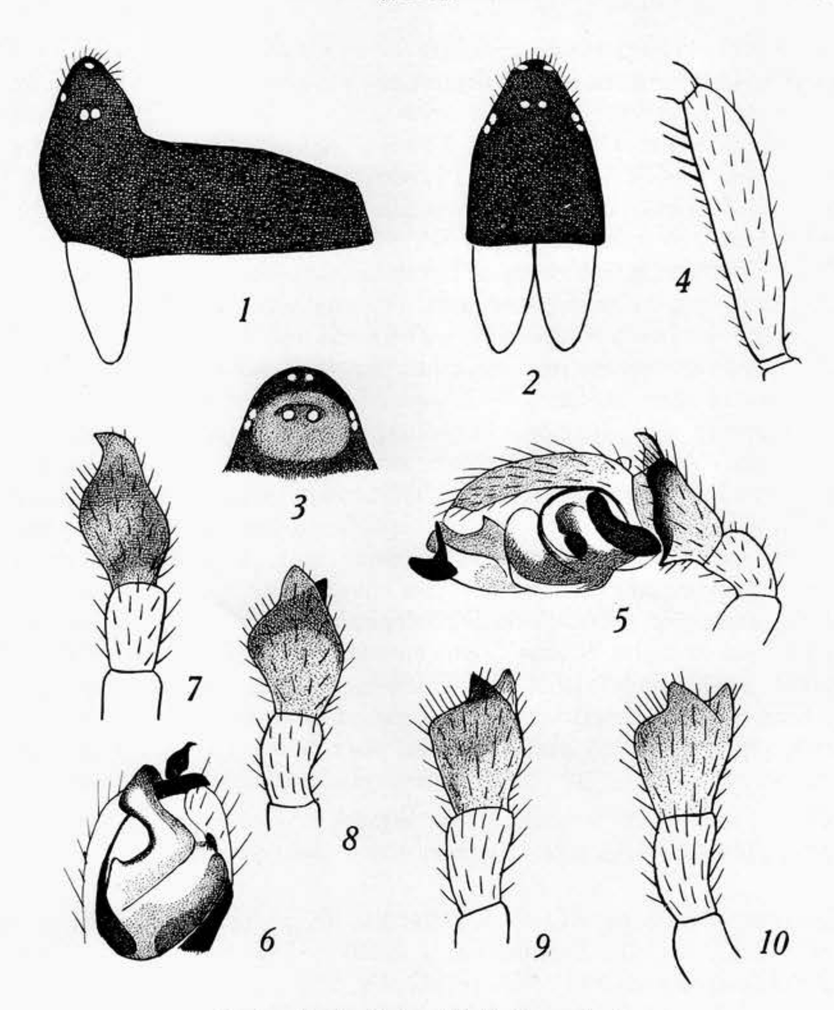
Ceci admis, il est intéressant de donner une nouvelle description de cette espèce sûrement rare et somme toute mal connue.

Acartauchenius justus (O. P. CAMBRIDGE, 1875) (sub *Erigone)*, p. 220, pl. XXIX fig. 26. *Erigonoplus j.* SIMON 1884, p. 731, fig. 615-617. *Trichopterna j.* SIMON 1926, p. 342, fig. 576.

♂ Céphal. 0,58 à 0,61 mm; long. tot. 1,30 à 1,40 mm.

Céphalothorax brun foncé, plus ou moins rougeâtre, irrégulièrement sali de noirâtre, largement obscurci vers la marge, le lobe céphalique parfois très légèrement éclairci; finement chagriné brillant. Sternum brun rouge très foncé, lisse et brillant. Pattes fauve assez pâle, parfois un peu rougeâtre ou sali de noirâtre, tibia et surtout tarse de la patte-mâchoire plus foncés. Abdomen noir, abondamment garni de crins fauve clair assez longs, issus de petites granulations.

Céphalothorax (fig. 1-3) déformé en lobe céphalique élevé, dressé conique, non limité par des stries, le bandeau assez fortement convexe à mi-hauteur; les yeux médians postérieurs situés au sommet du tubercule, séparés par un intervalle au moins égal à leur diamètre (un individu), mais d'ordinaire plus grand (jusque 1,400 d).



Acartauchenius justus (O. P. CAMBR.), ♂.

Fig. 1, profil du céphalothorax. Fig. 2, céphalothorax vu en avant. Fig. 3, lobe céphalique vu en dessus. Fig. 4, fémur de la paire I. Fig. 5, profil de la patte-mâchoire par la face externe. Fig. 6, pièces apicales du bulbe vues en dessous. Fig. 7, tibia et patella de la patte-mâchoire vus en dessus. Fig. 8-10, tibia et patella de la patte-mâchoire dans d'autres positions.

Tarses un peu plus courts que les métatarses :

$M_1 : t_1 = 1{,}033$ à $1{,}230$; $M_4 : t_4 = 1{,}285$ à $1{,}425$.

Sternum aussi large que long, se terminant en large pointe tronquée entre les hanches IV qui sont séparées par un intervalle inférieur à leur diamètre.

Fémurs (fig. 4) présentant vers l'extrémité du côté externe des crins spiniformes dressés, espacés, robustes, 3 ou 4 à la paire I, 1 ou 2 à la

paire IV. Tibias garnis en dessous de longs crins couchés. Pas d'épines tibiales visibles sur les tibias antérieurs; cependant sur un individu on peut noter une très courte spinulation à $eT_1 = 0,200$. Epine supère du tibia IV courte et épaisse, implantée au-delà du quart basal de l'article :

$$eT_4 = 0,260 \text{ à } 0,333; \qquad (1 : D)T_4 = 0,400 \text{ à } 0,666.$$

Trichobothrium des métatarses antérieurs implanté avant le milieu de l'article, $tbM_1 = 0,366$ à 0,450. Il convient de remarquer que certaines des valeurs extrêmes de ces rapports ont été relevées sur les exemplaires belges capturés ensemble.

Patte-mâchoire fig. 5; bulbe fig. 6. Tibia de la patte-mâchoire présentant à son bord antérieur deux courtes apophyses triangulaires dont l'aspect est très variable suivant l'angle d'observation (fig. 7-10), ce qui explique les divergences entre les figures publiées; l'apophyse interne est située sur un plan inférieur à l'apophyse interne, disposition qui a été bien représentée par O. PICKARD-CAMBRIDGE, et elle est cachée quand le tibia est examiné bien d'aplomb en dessus; vue de profil, l'apophyse interne est redressée, régulièrement infléchie en avant, se terminant en petit crochet aigu.

BIBLIOGRAPHIE.

PICKARD-CAMBRIDGE, O.
1875. *On some new species of Erigone. Part I* (Proc. zool. Soc. London, 1875, pp. 190-224, pl. XXVII-XXIX.)

SIMON, E.
1884. *Les Arachnides de France. Tome V, 3e partie* (Paris 1884, pp. 421-885, pl. XXVII.)

SIMON, E.
1926. *Les Arachnides de France. Tome VI, 2e partie* (Paris 1926, pp. 309-532.)

MOULIN DE LA LOUQUE,
PAR AUMALE (SEINE-MARITIME).



AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles-3